

LEDA RAFANELLI : "DONNA E FEMMINA"

Née en 1880, morte en 1971, Leda Rafanelli, au cours de sa longue vie, s'est battue pour la liberté contre l'ordre établi. Elle a toujours voulu aller à contre-courant (c'est le titre d'un de ces poèmes) et elle restera toujours fidèle à ce désir¹. Elle parvint en effet à concilier le militantisme anarchiste et la foi musulmane, exprimant ainsi son refus de toutes les valeurs de l'Occident chrétien. Nous verrons que les contradictions inhérentes à ce double engagement laissent une porte ouverte sur le rêve d'un ailleurs, un Orient mythique².

La vie et l'oeuvre de Leda Rafanelli sont encore peu et mal connues, je ne les aborderai ici que très brièvement. Elle découvre l'anarchie et l'Islam en Egypte où elle séjourne dans sa jeunesse. De retour en Italie, à Milan, elle fonde avec Giuseppe Monanni, vers 1910, La Casa Editrice Sociale, une maison d'édition très active "la plus importante entreprise éditoriale anarchiste en Italie"³. Durant vingt années, La Casa Editrice Sociale publiera les textes d'anarchistes étrangers mais aussi toute la littérature "sociale" dont la production de Leda Rafanelli. Celle-ci collabore à la rédaction de nombreux journaux et revues ("La protesta umana", "Sciarpa nera". Typographe, journaliste, conférencière,

1 "Contro Corrente", poème, 1956, inédit publié par Maria Clotilde Iachetia, *Agitatrici anarchiche nel primo Novecento: Nella Giacomelli e Leda Rafanelli*, Università degli Studi di Urbino, tesi di laurea, 1969-1970.

2 *L'Oasi*, Préface, "sola terra dove si può correre in piena libertà l'avventura della vita".

3 C'est le commentaire de Pier Carlo MASINI, *Le due passionarie dell'anarchia in Italia*, p. 127.

romancière mais surtout agitatrice elle ne cessera de propager l'idéal anarchiste malgré la censure, les procès, la prison. Il y a en elle une sorte de frénésie de parole et d'écriture. Sous le fascisme et par la suite elle continue de s'exprimer mais elle cesse de publier, sa maison d'édition ayant été détruite lors d'une expédition des fascistes. Elle rompt le silence en 1946, avec la publication de *Una donna e Mussolini*, témoignage d'une relation passée, quand Mussolini prônait des idées socialistes. Ayant quitté Milan pour Gênes, elle y demeurera jusqu'à sa mort. Restée en contact avec le milieu anarchiste, elle enseignait l'arabe et pratiquait la cartomancie.

Nomade dans l'âme, elle aura mené une vie de recluse, son goût de la mise en scène lui permettant d'enclorre l'Orient dans une chambre imprégnée de parfums exotiques. Elle même se dénommait volontiers "la zingara anarchica".

Mais trêve de clichés. Il faudrait un long travail de recherche pour situer Leda Rafanelli dans l'histoire du mouvement anarchiste et dans l'histoire littéraire⁴ ; le point de vue que j'ai choisi concerne l'histoire des femmes. Dans ce parcours original, je me suis intéressée à ce qui pouvait sembler périphérique et qui m'est apparu, au fil des lectures, comme essentiel.

A travers la lutte politique, cette femme rebelle qui a soif "d'une liberté libre" pourrait-on dire avec Rimbaud, a oeuvré pour que s'élargisse l'espace de liberté des femmes. J'aurais pu m'en tenir à ce seul aspect pour aborder ses écrits. Mais elle a cependant rencontré une limite insurmontable : l'ordre naturel. Anarchiste, elle se plie à cette loi : "Contro la natura è vano ribellarsi. È l'unica legge, quella che pure noi, anarchici, riconosciamo"⁵.

Musulmane, elle accepte la fatalité du destin et préconise : "Si tu ne peux pas obtenir ce que tu désires, désire ce que tu as". Femme, l'ordre qu'elle pense naturel est celui de la différence sexuelle : la "donna" pourrait être l'égale de l'homme, mais la "femmina" demeure soumise aux lois immuables de cette différence.

Dans l'abondante production de Leda Rafanelli, je présenterai deux romans et un recueil de nouvelles. Attentive aux images de femmes qui

4 Cf. la bibliographie.

5 *Il raddomante*, appendice I, *Una donna e Mussolini*, p. 196.

nous sont proposées, je tenterai de cerner le discours étonnant d'une révolutionnaire qui vécut son appartenance au genre féminin comme un obstacle sans recours. Nous verrons ainsi comment, entre anarchie et Islam, une pensée naturaliste permet la réassurance d'une identité de femme quelque peu transfuge.

I - VERA, l'anarchiste

Le roman *Seme Nuovo*, paru en 1912, décrit le parcours exemplaire de Vera, héroïne anarchiste. C'est en partie une fresque historique relatant les luttes sociales du moment (les grèves, les congrès, les chants, les procès), le quotidien des militants dans les cercles anarchistes. C'est une oeuvre de propagande qui se fait l'écho des thèmes du mouvement. C'est l'occasion de critiquer l'église, de dénoncer la répression (il domicilio coatto), ou de développer des théories sur l'école moderne, école de liberté et non de soumission⁶. Propagande certes, mais non pas langue de bois. Vera porte un regard sévère sur les camarades, certains défauts sont stigmatisés : l'abus de l'alcool, les discours ressassés et souvent puérils, l'ardeur des néophytes. Tous ceux qui flétrissent l'idéal anarchiste, quand la pratique n'est pas à la hauteur de la théorie, sont fustigés. Même si la préoccupation morale est au coeur des théories anarchistes (pour la tendance individualiste notamment) il faut souligner ici l'attention accordée au clivage public/privé qui peut faire penser aux féministes de nos années 70 : "Gli innovatori teorici erano poi meschinamente retrogradi nella vita vissuta". Ainsi Vera montre une volonté profonde de changer l'individu pour changer le monde. Son exigence de vérité dans les relations humaines, fait de ce récit un roman d'apprentissage où l'éducation sentimentale va prendre une importance majeure. C'est alors que le thème de l'amour libre, thème prôné encore timidement par les anarchistes de l'époque, thème cher à Leda Rafanelli⁷, devient l'un des ressorts de l'intrigue. Pour Vera, l'amour libre ne remet pas seulement en question le couple et la famille ; il suppose des êtres libres, dominant leurs passions, c'est à dire la tyrannie des sens : "Combattiamo per liberarci della schiavitù economica e politica, ma la questione morale è la più aspra lotta che ci si prepara", affirme-t-elle (p.190).

6 Elle a écrit un opuscule intitulé *Contro la scuola* "una delle prime contestazioni dei metodi e dei contenuti dell'insegnamento tradizionale" (Commentaire de Pier Carlo MASINI).

7 Elle édite et préface le livre de Charles ALBERT, *L'amore libero*, Casa Editrice Sociale, 1921 ; ce thème est présent dans toute son oeuvre et notamment dans *Un sogno d'amore*.

Cependant, si Vera est une femme de l'avenir, elle n'en demeure pas moins "schiava dell'istinto, donna forte nel pensiero e nell'azione di fronte alla società e alle leggi e pronta a tornare femmina non appena vicina ad un maschio" (p. 99). Dès lors, à travers les hommes rencontrés, anarchistes ou pas, Vera lutte pour que l'idéal révolutionnaire fasse barrage à l'instinct. Dans la dernière partie du récit, intitulée *Rinascimento*, nous assistons à la victoire de la "donna" sur la "femmina". Avant de quitter Vera, réconciliée avec elle-même, je voudrais revenir, au titre symbolique symbolique, "Seme nuovo". Ce titre est directement lié à l'élan révolutionnaire de *Germinal*⁸. Mais la dimension mystique est également présente, car il "seme nuovo" est le cadeau d'un sorcier indien, une graine venue des terres lointaines. A cette mystique qui poursuit le rêve d'une idée supérieure vient se mêler un rêve, "un sogno d'amore", "una realtà più lontana dalle stelle... L'amore ancora in germe ancora nuovo e segreto" (p. 14).

Avec ce roman, Leda Rafanelli nous propose une héroïne positive, ayant conquis la certitude de pouvoir transmettre "il seme nuovo". Au terme du récit, la "femmina" ayant été éliminée, s'est accomplie l'émergence d'une "Vera donna, una vera anarchica".

II - Les caractères éternels de la femellité humaine⁹

Au début des années 20, Leda Rafanelli publie un recueil au titre assez étonnant : *Donne e femmine*. Vingt-quatre nouvelles racontent des vies de femmes, la plupart issues de l'entourage de l'auteure. Ce sont des portraits édifiants, modèles d'ombre ou de lumière, qui voudraient couvrir la gamme d'une nature féminine. Le titre se justifie par la présence aux côtés des mères, filles mères, vieilles filles, militantes, travailleuses ou mendiante, d'authentiques femelles, à savoir une chatte, une guenon ou une chamelle. Ainsi d'emblée le rapprochement, dans sa brutalité est clair : la femme est une femelle et certains récits vont nous la montrer soumise aux deux instincts qui fondent sa nature : la sexualité et la maternité.

Les thèmes anarchistes sont largement présents dans ces textes. Leda Rafanelli rend hommage à Nella Giacomelli et Luigia Pezzi, ses

⁸ *Seme nuovo*, "E la parola bella - *Germinal* fiorì sulle loro labbra come una promessa, come una speranza... *Germinal* - la fioritura naturale e umana, il rinnovarsi della messe e della specie...", p. 68 - 69.

⁹ Colette GUILLAUMIN, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, p. 167.

compagnes de lutte, femmes fortes, femmes supérieures, dotées d'une intelligence "maschia". D'autres portraits dénoncent le mariage comparé à la prostitution. Les méfaits des unions sans amour et ceux du célibat sont montrés parfois avec humour (la description des soins esthétiques, véritables tortures, que s'inflige une vieille fille soucieuse de rester belle à marier). Plus novatrice, une héroïne revendique le droit d'aimer un homme plus jeune qu'elle ; mais le portrait le plus saisissant est celui d'une mendicante qui s'achète des hommes. En effet, parmi les mendiçantes décrites dans ce livre, il en est une qui rompt avec la peinture habituelle de la misère. A travers cette mendicante repoussante, elle est ivrogne, exhibitionniste, obscène "bestia infetta", cagna arrabbiata" l'auteure défend le droit pour cette femme d'assouvir d'autres besoins, celui de s'adonner à son "vizio di femmina"¹⁰.

Mais ce récit est unique dans le recueil et nous allons voir comment l'accent est mis sur "les caractères éternels de la femellité".

L'emploi récurrent des termes "donna" et "femmina" devient très troublant quand femmes et femelles sont confondues. Ainsi la nouvelle intitulée *Un grande amore* décrit une guenon désespérément amoureuse d'un anarchiste dont la femme, Luigia, se montre compatissante envers la malheureuse bête : "Il sesso univa in una rara comprensione di intime sensazioni le due femmine" (p. 174). Autre héroïne, une splendide chatte noire. Cette dernière serait heureuse si elle ne devait "trascinare la sua catena di schiava, era femmina" (p. 237 *La catena*). Et voici la morale de cette histoire où la chatte meurt, épuisée par ses accouchements : "la femmina aveva piegato sotto il peso di quella catena che nessuna uguaglianza sociale potrà mai, o bestie o donne, - togliere di dosso alle femmine" (p. 244). Cependant, celle qui est porteuse de cette lourde chaîne se voit magnifiée dans de nombreux récits. Mère, la femme devient "sacra femmina" (p. 22), "madonna della casa" (p. 35), ou encore "sacra donatrice di vita". Le recueil dresse parfois "un autel pour la mère" où défilent les mères sacrifiées et sanctifiées car elles ont accompli "la più grande, la più nobile opera". Antonia Arslan a souligné l'importance du thème de la maternité et de l'amour maternel dans les oeuvres écrites par les femmes en cette période ; elle y lit "une fragilité profonde, une

¹⁰ "Era una cagna, - come tante altre donne, ma era brutta, e i baci doveva comprarseli ! Come tanti uomini brutti si comprano le prostitute belle", p. 271.

conscience de soi vacillante sur laquelle s'appuiera la mystique de la maternité fasciste"¹¹.

De même, Michela De Giorgio, rappelle l'ambivalence de la "madre possente". Cette figure maternelle représente une image Unitaire de la "catégorie femme", une universalité du féminin qui est aussi la force théorique de la culture féminine antiféministe¹². Nous reviendrons sur cette représentation des femmes, sur ces images de "Donne" e "Femmine", mais je voudrais auparavant introduire un dernier livre, le roman intitulé *L'oasi*.

III - L'oasi

Sous le pseudonyme d'Etienne Gamalier (Leda Rafanelli a utilisé de nombreux pseudonymes)¹³, La Casa Editrice Sociale propose un roman traduit du français dont l'action se déroule en Tunisie. Le but de l'auteure est clair, elle veut promouvoir une littérature anticolonialiste et montrer comment l'action prétendument civilisatrice n'obéit qu'à une seule loi, la "legge di dominio liberticida". C'est un ouvrage qui joue de façon intéressante sur le registre de l'exotisme pour critiquer l'exploitation coloniale, la logique de guerre. Mais je délaisserai cet aspect pour montrer comment, à travers la confrontation de deux civilisations, (Leda Rafanelli préfère parler de races) la partition symbolique de la différence sexuelle ressurgit.

Comme dans tout roman à thèse, chaque personnage a une valeur emblématique. Les deux héroïnes, Gamra la Tunisienne et Signora Jeanne la française, illustrent la dichotomie "donna/femmina" dans le cadre de leurs sociétés respectives.

Gamra est une jeune indigène qui a quitté le clan familial pour suivre Henry, un journaliste français. Elle incarne la femme animale, maîtresse et servante, esclave d'amour : "come certi animali... Gamra sentiva istintivamente". L'autre héroïne, Signora Jeanne, a également rompu avec son milieu initial, la riche bourgeoisie parisienne. A la suite d'une déception amoureuse, elle s'est fixée en terre étrangère et là, elle a trouvé

11 Antonia ARSLAN, *Svelamento*, p. 170. "Ideologia e autorappresentazione. Donne intellettuali fra Ottocento e Novecento".

12 Michela DE GIORGIO, *Le Italiane dall'Unità a oggi*, p. 509.

13 Le roman *Incantamento*, dont le héros Lorenzo ARDEVI ressemble à Mussolini est signé Sahara ; pour ses articles elle utilise Petra, Djali...

un nouveau statut, hors du moule féminin. Elle est devenue, et c'est l'un des leitmotiv du récit, " *quasi maschile* ".

En effet, tout ce qui caractérise Jeanne la place sous le signe masculin. Les vêtements (elle porte le vrai burnous indigène " *indumento maschile del tutto* "), l'âge (marqué par les cheveux gris), la haute stature et l'absence de beauté neutralisent son apparence physique. Cultivée, elle a étudié l'astronomie, l'architecture, la médecine et s'intéresse à la littérature, elle possède cette intelligence " *maschile* " que Leda Rafanelli accorde aux femmes supérieures. Jeanne est indépendante sur le plan économique et son mode de vie est assez exceptionnel : elle a adopté la religion musulmane et son serviteur égyptien, dont elle dit " *mi ha sempre seguito, mi ha servito e mi ha amato* " est devenu son compagnon. Célibataire sans enfant elle ne porte donc pas la " *catena* " mais elle a converti la vocation maternelle en vocation humanitaire. En abandonnant les valeurs occidentales pour celles de l'Afrique et de l'Islam elle est sur la voie du " *presque masculin* " : " *Ora sono per tutti un buon compagno. E, in me, ora, una forza virile* " (p. 60). Mais c'est Gamra, victime d'amour, qui la ramène au monde des femmes " *Da molti anni vivo come fossi un uomo ma sono stata donna* " (p. 62). Femme elle est, et à ce titre elle demeure convaincue, tout comme les hommes qui l'entourent, de son infériorité. " *Femmina, animale mimetista per eccellenza* " elle n'est qu'une pâle copie de celui qui représente le personnage modèle, le médecin François Marcel, alias Sidi-el-Krim, " *le généreux* ". Ami de Jeanne qu'il estime, il juge qu'elle est devenue musulmane par amour : " *Jeanne era donna : dove aveva trovato l'amore aveva trovato la sua ragione di vivere...* " (p. 203). Il s'avère ainsi que Jeanne " *la quasi maschile* " ou Gamra " *la quasi animale* " occupent " *un lieu intermédiaire entre l'homme et l'animal* " ¹⁴, partageant cet étrange statut qu'est celui des femmes.

L'oscillation entre ces deux pôles est montrée ici de façon d'autant plus intéressante qu'elle s'inscrit dans un cadre particulier, celui de la colonisation. Un cadre qui confirme les propos de Françoise Collin lorsqu'elle reprend pour le compte des femmes les analyses de Hannah Arendt sur la condition juive. Ainsi l'on pourrait voir en Gamra la figure

14 Christine PLANTE, *Les cahiers du GRIF*, "Femmes exceptionnelles : des exceptions pour quelles règles ?", n. 37/38, p. 95.

du paria, marginalisé, tandis que Jeanne représenterait celle du parvenu, assimilé¹⁵.

Cette position inconfortable est également celle des colonisés comme le montrent les discussions entre Henry, qui croit aux vertus de la colonisation et François, qui revendique les valeurs de l'Islam. François refuse l'assimilation : "Imaginez-vous les arabes au téléphone, dans l'engrenage des affaires, se mêlant aux jeux de la Bourse ?" (p.199). Il admire en l'indigène le goût de l'indolence, la patience, la joie pure de l'instinct, toutes choses qui le rapprochent du divin. Mais le discours le plus révélateur est celui de Jeanne qui, dans une lettre adressée à Henry, compare son serviteur Abdallah à Gamra : "Il mio Abdallah è come la vostra Gamra... Essi sono buoni, belli, fedeli, sinceri come il sole, l'aria, l'acqua, i datteri " (p. 168). Et Jeanne conclut sa lettre en rappelant la nécessité d'être indulgent envers ces êtres incapables d'abstraction et de réflexion. En fait l'indigène est "naturalisé", doté des attributs de la mère nature, à travers l'allégorie de la terre africaine : "L'Africa barbara vive la sua vita pura, istintiva, naturale, spontanea".

Les différents personnages véhiculent donc une pensée naturaliste. De nombreuses études ont montré les enjeux d'un tel discours. Je ne citerai qu'une phrase : "Parler d'une spécificité des races, des sexes, des groupes sociaux, c'est dire qu'une nature particulière est directement productrice d'une pratique sociale et faire l'impasse sur le rapport que cette pratique actualise "¹⁶. Ainsi l'animalité des uns garantit l'humanité des autres, de ceux qui sont en position dominante, "l'animalité est garante de l'ordre".

IV - La femme rebelle

Au terme de ce parcours, dans la mosaïque des personnages féminins, j'aimerais revenir à l'auteure. Nous avons vu comment, une femme en lutte pour sa propre liberté et celle des autres, se prend au piège d'une pensée naturaliste.

Une pensée qui est confirmée dans les écrits ultérieurs et notamment dans le livre consacré à Mussolini. La dichotomie masculin/féminin est volontiers reprise sous la forme d'une comparaison opposant l'Afrique (Leda Rafanelli) à l'Europe (Mussolini) ; la relation amoureuse relève

15 Françoise COLLIN, "Tout(e) démocrate est féministe", communication au colloque "De la différence des sexes", Centre Georges Pompidou, Paris, Janvier 92.

16 Colette GUILLAUMIN, *op.cit.* p. 185.

"d'une métaphysique guerre des sexes"¹⁷. Leda Rafanelli affirme que "la donna... per l'avvenire dovrà essere una persona uguale a l'uomo" ¹⁸, mais l'égalité qu'elle prône et qu'elle pratique, elle ne parvient pas à l'intérioriser. La nature revient toujours et la dignité de la personne s'en trouve altérée : "Pur riconoscendo che molte donne valgono qualche cosa, non sono mai all'altezza dell'uomo". Aussi l'idéal humain est-il masculin.

Pour mieux cerner la façon dont Leda Rafanelli se situe par rapport aux autres femmes, voyons sa position à l'égard des féministes. Elle est sans ambiguïté ; en tant qu'anarchiste elle considère que bourgeoises et prolétaires ont des intérêts opposés, l'égalité des femmes viendra avec la transformation totale de la société. Lutter avec les féministes c'est perdre de l'énergie pour aider un mouvement qui, (s'il n'est pas nocif) est inutile. Leda Rafanelli se montre toujours très sévère à l'égard des bourgeoises, ces poupées élégantes qui enlèvent le travail aux femmes prolétaires. Cependant la solidarité existe, une sororité douloureuse enracinée dans "la catena" (ainsi, comme la plupart des pacifistes, cette militante utilise l'argument de l'amour maternel pour refuser la guerre). Dans la préface du recueil *Donne e femmine*, elle nous livre sa mythologie personnelle, elle s'identifie à la conteuse du désert, lointaine Shéhérazade qui "canta la storia di altre sorelle, di altre donne, di altre femmine... come Lei stessa". Dans cette préface intitulée *Ritratto*, autoportrait à peine masqué sous la troisième personne et adressé aux femmes, la narratrice se montre solidaire mais supérieure parce que d'une lucidité hors du commun. La formule "Lei vi comprende tutte" résume ce sentiment. Ce Lei avec majuscule, projection et protection, concrétise une mise à distance. Alors que les expressions "noi anarchici" ou "noi musulmani" reviennent sous la plume de Leda Rafanelli, "noi donne" n'apparaît pas.

Ainsi "la zingara anarchica" déplace le sujet (à tous les sens du mot), usant de ces stratégies qu'utilisent les femmes en quête de liberté, pour échapper à la position du paria comme à celle du parvenu. Anarchiste, elle participe à la vie publique, s'engage dans la cité ; musulmane elle se replie dans le domaine du privé, ultime liberté intérieure. Certains détails anecdotiques illustrent son désir d'abolir les incompatibilités entre son idéal et sa religion ; elle s'affirmait anarchiste mais concluait "tanto Allah

¹⁷ *Ibid*, p. 161.

¹⁸ Article "Il femminismo", *Il pensiero*.

sa che credo in lui". Dans le poème intitulé *Contro corrente* où elle évoque sa mort, elle s'imagine vêtue d'un habit rouge et noir, afin de porter, parmi les entités célestes "i miei colori di Fede : la bandiera libertaria".

Cette quête ne va pas sans solitude et Leda Rafanelli se dit "malata di nostalgia". Peut-être n'est-ce que "la nostalgie de l'ordinaire" tant l'exception fait peur à celle qui se sent exceptionnelle, échappant donc à la Nature, sa nature. L'exemple de Leda Rafanelli devrait nous permettre d'élargir la réflexion concernant la place des femmes dans la société quand celles-là mêmes qui luttèrent pour l'avènement d'un monde plus juste oublièrent la spécificité de leur oppression.

Pour conclure, je propose un arrêt sur image. C'est, à la fin de *Seme nuovo*, l'image marquant la renaissance de l'héroïne, Vera, "la vera donna", la femme rebelle : "E là, ritta sulla scogliera a picco sul mare, la piccola e misera figura di donna sembrò un simbolo grande". Une fragile silhouette, un grand symbole.

Christiane GUIDONI

BIBLIOGRAPHIE

Leda RAFANELLI

Un sogno d'amore, Firenze, Tipografia Campolmi e Siviere, 1905.

Seme nuovo, Milano, Società Editrice Milanese, 1912.

Incantamento, Milano, Modernissima, 1921.

Donne e femmine, Milano, Casa Editrice Sociale, 1922.

L'oasi, Etienne Gamalier, Trad. Leda RAFANELLI, Milano, Casa Editrice Monnani, 1929.

Una donna e Mussolini, Milano, Rizzoli, 1946 (Introduction de Pier Carlo MASINI)

Article "Il femminismo", *Il Pensiero*, 16 gennaio 1905, Roma.

Sur Leda RAFANELLI

MASINI Pier Carlo, "Le due pasionarie della anarchia un Italia, *Storia illustrata*, Milano, Mondadori, ottobre 1973, n° 191.

MORANDINI Giuliana, *La voce che è in Lei, antologia narrativa femminile italiana tra '800 e '900*, Milano, Bompiani, 1980.

Informations Réflexions Libertaires, "Y en a pas une sur cent", février/mars 1988, n. 76, Lyon.

Documents de la Biblioteca Franco Serantini a Pisa :

D'ANGELI Concetta "Leda RAFANELLI", 9 p. (inédit)

Recherche collective, *il femminismo anarchico. Un'utopia delle donne tra Giolitti e Mussolini*, Cecilia Cusin, Concetta D'Angeli, Elena Fumi....(inédit)

Tesi di laurea, Maria Clotilde IACHETIA, *Agitatriche anarchiche nel primo Novecento: Nella Giacomelli e Leda Rafanelli*, Università degli Studi di Urbino, 1969-1970.

Ouvrages cités

DE GIORGIO Michela, *Le Italiane dall'Unità a oggi*, Roma-Bari, Editori Laterza, 1992.

GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris Côté-femmes, 1992.

Svelamento, Sibilla Aleramo : una biografia intellettuale, sous la direction de Annarita BUTTAFUOCO e Marina ZANCAN, Milano, Feltrinelli, 1988.

Les cahiers du GRIF, "Le genre de l'histoire", n° 37/38, Paris, Editions Tierce.